

CULTURE

Un Film qu'il faut voir :

“ J'ai le droit de vivre ”

L'on a dix à quatorze ans et l'on se conduit comme si les méchantes lois des hommes n'existaient pas. On ignore les pièges tendus par la « civilisation ». Cependant, quel dure éveil à la vie pour les malheureux gosses que leur milieu social ou leur tempérament portent à des actes jugés « criminels » par le triste monde d'aujourd'hui. Ainsi une solide bataille de gamins, le vol d'un fruit à un étalage ou tout autre espionnerie produite bien plus par la turbulence propre à la jeunesse que par des prédispositions au crime, peuvent devenir le point de départ d'une vie de traqué, partagée entre la prison et la lutte contre les représentants de « l'ordre ».

Ces futures misérables, que bien souvent seul un malheureux hasard a fait pour la première fois échouer dans les maisons dites de correction, en sortent, au bout de quelques années, meurtris, diminués dans leur âme et dans leur chair.

La vie est là avec ses exigences impérieuses. Cet homme veut vivre, il a le droit de vivre. Il veut la paix avec tout le monde et avant tout avec les représentants de « l'autorité ». Mais le monde n'est pas une maison de redressement, et quel patron embauchera un ex-détenu ? Une balle dans la tête et tout est fini : ces jeunes gens ne peuvent pas ne pas y songer, certains s'y résignent. Les autres se défendent comme ils peuvent contre cette société qui exige tant et ne donne rien en revanche...

« J'ai le droit de vivre », film excellent à tout les points de vue, est l'histoire d'une de ces victimes de la bêtise et de la méchanceté humaine. On suit avec angoisse cet homme dans sa tentative de s'arranger une vie qui pourrait être heureuse. Une jeune femme qu'il aime est entrée dans sa vie, va la partager avec lui. Mais son passé, toujours son passé, le mènera, pour un crime qu'il n'a pas commis, sur la chaise électrique. Il s'échappera en tuant un homme pacifique, l'aumônier de la prison. Repérés dans leur fuite, sa jeune femme et lui, qui courent vers la délivrance mais que « le passé » et la haine des hommes poursuivent sans relâche, tomberont finalement sous les balles des représentants de « l'autorité ». Et l'enfant qui est né sera un orphelin de plus sur cette terre de misère, enchaîné à son tour au « passé » de ses parents...

Voilà un film qui fait honneur à son réalisateur, Fritz Lang, et au cinéma américain tout entier. Un film que tous nos camarades J. S. R. se doivent d'aller voir à la première occasion.

Louis.

Qu'est-ce que la
Culture ?

||

Les lignes suivantes sont extraites d'un récent article de VICTOR SERGE :

L'incontestable c'est que les hommes d'aujourd'hui sont attachés à l'idée de culture, exploitée dès lors pour les mener où ils ne voudraient pas aller... Les Etats fascistes prétendent défendre la culture occidentale contre le bolchévisme. N'ai-je pas lu dans une gazette soviétique que le salut de la nouvelle culture socialiste (mais oui !) commande d'exterminer sans pitié toute opposition ? Tout dernièrement, au cours de l'été, s'est tenu à Valence et Paris le deuxième congrès des écrivains pour la défense de la culture... André Gide, qui présida le premier, en 1935, n'y avait pas été invité. Les congressistes s'abstinrent de poser la question de la liberté d'opinion en U.R.S.S. Ils ignorèrent délibérément le sort fait aux plus renommés, aux plus doués de leurs confrères écrivains de là-bas, aux Pilniak, aux Voronsky, aux Lélévitch, aux Bérimenski. Ils ignorèrent des choses non moins terribles qui se passaient sous leurs fenêtres... Qu'est-ce donc que cette CULTURE invoquée par tant de hauts-parleurs perfectionnés ?

Le mot-fétiche déshonoré par des menteurs en service commandé a pourtant une signification bien claire qu'il nous appartient de lui rendre dans le combat des idées. La culture d'une société ne se définit évidemment ni par son outillage technique ni par le nombre des bataillons bien bottés appelés à défilé dans les grandes circonstances devant la tribune des chefs. La production de papier imprimé — hélas ! — le nombre de laboratoires, le creusement des canaux d'une mer à l'autre (surtout si c'est par la main d'œuvre pénale) ne la définissent pas non plus. Tout cela n'est que civilisation matérielle, chose admirable, sans doute, mais fort susceptible de servir à l'organisation de funestes barbaries. Les guerres et les despotismes en font foi. Le degré de culture d'une société se définit par la condition de l'homme, le degré de culture d'un homme se définit par son attitude envers autrui. Culture veut dire en définitive respect de l'homme. — Vous prétendez défendre la culture ? Dites-nous comment l'homme est nourri, vêtu, logé, respecté sous votre loi. Dites-nous s'il est libre. Libre de penser tout haut. Libre de connaître la vérité sur vous-même, sur nous tous. Respecté dans ce qu'il a de plus précieux : son esprit... — Vous vous taisez ? Vous vous apprêtez à invoquer la Race, le pur Aryanisme, l'Empire, la Latinité, la haute sagesse du Chef Génial, le salut de la patrie pour justifier les camps de concentration, la censure, le bourreau-fonctionnaire, la presse et la littérature standardisées ? Vous bafouez la culture parce que vous bafouez l'homme.